

Dix conseils pour survivre à un pape calamiteux et continuer à être catholique.

Author : Rédaction RC

Categories : [En Une](#)

Date : 23 février 2016



La ligne éditoriale de Riposte catholique cherche à sortir de la "langue de buis", peu propice à la recherche de la vérité. C'est pourquoi nous publions volontiers des tribunes libres. Nous précisons cependant que ces tribunes publiées sur Riposte Catholique n'engagent que leurs auteurs. Nous les proposons à nos lecteurs en tant que contributions au débat et à la réflexion.
La Rédaction

« (...) La question est : alors que peut-on faire en des temps de Pape calamiteux ? Quelle attitude convient-il d'adopter en de tels temps ? Eh bien, puisque dernièrement sont devenues à la mode les listes de conseil pour le bonheur, pour contrôler son cholestérol, pour être plus positifs, pour cesser de fumer et pour maigrir, je vais me permettre, moi aussi, de proposer au lecteur, une série de conseils, pour survivre à un Pape calamiteux sans cesser de rester catholique. Pas question de dire non plus qu'il s'agit d'une liste exhaustive. Mais elle peut être utile, de toute façon.

Commençons donc :

1 – Garder son calme :

Au moment d'un naufrage, la tendance à l'hystérie est très humaine, mais n'aide pas à résoudre la moindre chose. Donc du calme. Ce n'est en effet que dans le calme que doivent se prendre des décisions convenant à chaque cas, et éviter de dire et de faire des choses que l'on aura par la suite à regretter.

2 – Lire de bons livres d'histoire sur l'Église et la papauté :

Habités à une suite de grands Papes, le vécu d'un pontificat calamiteux peut se révéler traumatisant, si l'on n'arrive pas à le replacer dans son contexte. Lire de bons traités d'histoire de l'Église et d'histoire de la papauté aide à mieux donner sa valeur à la situation présente. Surtout parce que dans ces livres nous sont montrés d'autres cas, nombreux, par malheur ou parce que la nature humaine est ainsi, où les eaux des fontaines, à Rome, ont coulé bien troubles. L'Église souffre de faiblesses de ce genre, mais ne coule pas à cause d'elles. C'est arrivé ainsi dans le passé, et c'est ainsi que nous pouvons nous attendre à ce que cela arrive aussi dans le présent et dans l'avenir.

3 – Ne pas céder aux discours apocalyptiques :

En endurant les malheurs d'un pontificat calamiteux, certains les prennent comme des indices de l'imminence de la fin des temps. C'est une idée qui jaillit dans de telles circonstances : des textes apocalyptiques, motivés par des maux similaires, on peut les lire aussi chez les auteurs médiévaux. Mais précisément ce fait devrait nous servir d'avertissement. Cela n'a pas beaucoup de sens d'interpréter chaque orage comme si c'était déjà la dernière tribulation. La fin des temps arrivera quand elle devra arriver, et ce n'est pas à nous de vérifier le jour et l'heure. Ce qui nous revient, c'est de mener le combat de notre époque ; mais la vision globale revient à un Autre.

4 – Ne pas rester silencieux, ni regarder d'un autre côté :

Durant un pontificat calamiteux, le défaut opposé à celui d'adopter l'attitude du prophète de

l'apocalypse consiste dans la minimisation des événements, le silence face aux abus, et de regarder d'un autre côté. Certains justifient cette attitude en ayant recours à l'image des bons fils qui recouvrent la nudité de Noé. Mais ce qui est sûr, c'est qu'il n'y a pas moyen de remettre dans la bonne direction la route d'un navire si l'on ne dénonce qu'elle a dévié. D'ailleurs l'Écriture a pour cela un exemple qui correspond beaucoup plus au cas que celui de Noé : les durs mais justes et loyaux reproches de l'apôtre Paul au souverain pontife Pierre, quand ce dernier s'est laissé emporté par le regard des hommes. Cette scène des Actes des Apôtres est là pour que nous apprenions à distinguer la loyauté du silence complice. L'Église n'est pas un parti dans lequel le président doit recevoir toujours des applaudissements inconditionnels. Le Pape n'est pas le leader d'une secte mais un serviteur de l'Évangile et de l'Église ; un serviteur libre et humain, qui, en tant que tel, peut dans certaines occasions adopter des décisions ou des attitudes répréhensibles. Et les décisions et attitudes répréhensibles doivent être réprimées.

5 – Ne pas généraliser :

Le mauvais exemple (de lâcheté, de carriérisme, etc.) de quelques évêques ou cardinaux durant un pontificat calamiteux, ne doit pas nous amener à disqualifier d'une manière systématique les évêques, les cardinaux et le clergé dans son ensemble. Chacun d'entre eux est responsable de ses paroles et de ses actes ainsi que de ses omissions. Mais la structure hiérarchique de l'Église a été instituée par son Fondateur, et pour cela elle doit être respectée, malgré toutes les critiques. On ne doit pas non plus étendre la protestation à l'encontre d'un Pape calamiteux à tous ses faits et dits. Ne doivent être contestés que ceux pour lesquels la doctrine séculaire de l'Église est déviée, ou ceux où est marqué un changement de direction qui peut compromettre des aspects de la doctrine même. Et le jugement porté sur ces points ne doit pas s'appuyer sur des dits, des opinions ou des goûts particuliers : l'enseignement de l'Église est résumé dans son catéchisme. La réprobation doit porter sur les points où un Pape s'écarte du catéchisme. Pour les autres, non.

6 – Ne pas collaborer avec des initiatives à la plus grande gloire du souverain pontife calamiteux :

Si un Pape calamiteux demande de l'aide pour s'occuper de choses bonnes, il doit être écouté. Mais on ne doit pas seconder d'autres initiatives comme peuvent être, par exemple, des rencontres de foules qui servent à le montrer comme un souverain pontife populaire. Dans le cas d'un Pape calamiteux, les acclamations abondent. Donc soutenu par elles, il pourrait se sentir épaulé pour faire dévier encore plus la route du navire de l'Église. Cela ne vaut pas de dire, par conséquent, que l'on n'applaudit pas le souverain pontife, mais Pierre. En effet, le résultat est que cet applaudissement sera employé à ses fins, non en faveur de Pierre, mais du souverain pontife calamiteux.

7 – Ne pas suivre les instructions du Pape là où il y a déviation par rapport au legs de l'Église :

Si un Pape enseigne des doctrines ou essaie d'imposer des pratiques qui ne correspondent pas à l'enseignement pérenne de l'Église, dont la synthèse est le catéchisme, il ne doit pas être secondé et obéi dans son dessein. Cela veut dire, par exemple, que les prêtres et les évêques ont l'obligation d'insister sur la doctrine et la pratique traditionnelles, enracinées dans le dépôt de la foi, même au prix de s'exposer à des sanctions. De même les laïcs doivent

insister en enseignant la doctrine et les pratiques traditionnelles dans leur domaine d'influence. En aucun cas, ni par obéissance aveugle, ni par peur des représailles, il n'est acceptable de contribuer à l'extension de l'hétérodoxie ou de l'hétéropraxis (ndt : doctrines ou pratiques non conformes).

8 – Ne pas soutenir économiquement des diocèses qui collaborent :

Si un Pape enseigne des doctrines ou essaie d'imposer des pratiques qui ne correspondent pas à l'enseignement pérenne de l'Église, dont la synthèse est le catéchisme, les pasteurs des diocèses devraient servir de mur d'arrêt. Mais l'histoire montre que les évêques ne réagissent pas toujours avec suffisamment d'énergie face à ces dangers. Plus encore, parfois ils secondent même, pour un quelconque motif, les desseins du souverain pontife calamiteux. Le chrétien laïc qui réside dans un diocèse régi par un pasteur qui est ainsi, doit retirer son soutien économique à son Eglise locale, tant que persiste la situation irrégulière. Évidemment, ce qui vient d'être exposé ne s'applique pas aux aides qui sont directement destinées à des fins caritatives, mais aux autres. Et cela vaut aussi pour tout autre type de collaboration, par exemple sous forme de volontariat ou de charge institutionnelle.

9 – Ne soutenir aucun schisme :

Face à un Pape calamiteux, peut surgir la tentation d'une rupture radicale. On doit résister à cette tentation. Un catholique a le devoir d'essayer de minimiser, au sein de l'Église, les effets négatifs d'un mauvais pontificat, mais sans briser l'Église ni rompre avec l'Église. Cela veut dire que si, par exemple, sa résistance à adopter des thèses déterminées ou des pratiques déterminées, fait tomber sur lui la peine d'excommunication, il ne doit pas pour cela encourager un nouveau schisme ou soutenir un de ceux déjà existant. Il faut en tant que catholique, rester patient, en toute circonstance.

10 – Prier :

La permanence et le salut de l'Église ne dépendent pas en dernière instance de nous, mais de Celui qui l'a voulue et l'a fondée pour notre bien. Dans les moments de naufrage, il faut prier, prier et encore prier, pour que le Maître se réveille et calme la tempête. Ce conseil a été mis en dernier, non pas parce qu'il est le moindre, mais au contraire le plus important de tous. Car, finalement, tout se réduit au fait que nous croyons vraiment que l'Église est soutenue par Dieu, qui l'aime et qui ne la laissera pas être détruite. Prions donc, pour la conversion des souverains pontifes néfastes, et pour qu'aux pontificats calamiteux succèdent des pontificats de restauration et de paix. Beaucoup de branches sèches auront été brisées durant l'orage mais celles qui seront restées unies au Christ, refleuriront. Plaise à Dieu que l'on puisse dire la même chose de nous ! »

Francisco José Soler Gil

Source [Le Blog du Maître-Chat Lully](#)

